

## LA GUERRE DES SYNTAGMES NOMINAUX DANS LA CRISE SANITAIRE LIÉE AU CORONAVIRUS COVID-19

**Kouakou KOUASSI**

Département de Lettres Modernes, UFR-CMS  
Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire  
[kouakoulambertk@outlook.com](mailto:kouakoulambertk@outlook.com)

**Résumé :** La langue, perçue sous un angle sociologique, est un instrument de communication qui exprime les expériences des usagers. Du coup, les mutations de tous ordres, à savoir les mutations politiques, économiques, sociales injectent dans les langues, des concepts et des termes jusque-là peu usités. Ces nouvelles entités lexicales qui ne sont pas forcément des néologismes sont donc l'expression des transformations survenues dans les sociétés humaines concernées. Ainsi la maladie à coronavirus Covid-19, par sa spécificité, engendre-t-elle des mutations lexicales. Au nombre des termes engendrés par cette pandémie, figurent en bonne place les syntagmes nominaux (SN). La récurrence de ces unités syntaxiques interpelle l'analyste. Non seulement elles abondent dans les productions langagières, mais certaines entretiennent des rapports conflictuels traduits par « la guerre des syntagmes nominaux ». Cette confrontation se caractérise par la présence de SN liés à la maladie contre lesquels se liguent des SN renvoyant à des remèdes, à des hommes et à des organisations humaines. Bien entendu, il se dégage de ces relations conflictuelles un résultat, qui pour l'instant, fait pencher la balance du côté de la pandémie, eu égard à la gestion calamiteuse de cette crise sanitaire.

**Mots clés :** syntagmes nominaux, pandémie, confrontation, résultat

**Abstract:** Language, perceived from a sociological angle, is a communication instrument that expresses the experiences of users. Suddenly, changes of all kinds, namely political, economic and social changes inject into languages, concepts and terms hitherto little used. These new lexical entities which are not necessarily neologisms are therefore the expression of the transformations which have occurred in the human societies concerned. Thus, the Covid-19 coronavirus disease, by its specificity, generates lexical mutations. The number of language units generated by this pandemic prominently features the nominal groups. The recurrence of these syntactic units challenges the analyst. Not only do they abound in language productions, but some maintain conflicting relationships translated by "the war of nominal groups". This confrontation is characterized by the presence of nominal groups linked to the disease against which gangs of nominal groups are linked, referring to remedies, men and human organizations. Of course, there emerges from these conflicting relationships a result, which for the moment, tilts the balance on the side of the pandemic, having regard to the calamitous management of this health crisis.

**Keywords :** nominal phrases, pandemic, confrontation, result.

## Introduction

Le structuralisme appréhende la langue comme un système. Autrement dit, la langue est étudiée comme une structure décomposable en éléments régis par des relations soumises à des règles. Cette approche distingue les différents syntagmes qui forment la structure de la phrase assertive française. Celle-ci obéit essentiellement à la structure syntagme nominal (SN) + syntagme verbal (SV). L'irruption de la maladie à coronavirus Covid-19<sup>1</sup> dans l'humanité a fait germer une profusion de SN qui alimentent les discours. En effet, les mutations sociales s'accompagnent de mutations langagières. C'est le point de vue de Kotchi Katin Habib (2018, p.1) : « Une crise, quelle qu'elle soit, provoque ou même produit nécessairement et forcément des variations, des bouleversements, des changements voire des apports nouveaux dans le système langagier ». Il s'est ainsi incrusté dans le langage des SN qui entretiennent des rapports conflictuels qui méritent d'être étudiés. Ces antagonismes fondent le sujet « La guerre des syntagmes nominaux dans la crise sanitaire liée au coronavirus Covid-19 ». Comment s'opère la confrontation entre les SN dans cette dynamique de belligérance ?

Les méthodes structurale et énonciative permettront d'élucider la question. L'analyse s'appuiera sur le corpus constitué par toutes les productions discursives, quelles que soient leurs provenances et leurs sources en relation avec la pandémie provoquée par le coronavirus Covid-19. L'étude vise à mettre en relief l'échec de l'humanité, à ce jour, dans sa confrontation avec cette maladie. Elle consistera d'abord à la description du SN, ensuite la configuration des antagonismes, le résultat de la confrontation, enfin les causes du résultat obtenu fermeront le cheminement réflexif.

### 1. La description du SN

Selon Marc Wilmet (1986, p.73), « on appelle syntagme nominal la séquence ordonnée de mots qui réunit autour d'un substantif la totalité de ses déterminants avec leurs expansions ». Il ressort de cette citation que le SN avec pour noyau le substantif (nom) est composé de constituants obligatoires et de constituants facultatifs.

#### 1.1. Les constituants obligatoires du SN

Il est évident que le nom, la tête ou « l'élément essentiel » du SN, selon Jean Dubois et René Lagane (1983, p.18) représente le premier constituant obligatoire auquel se joint le déterminant, tout aussi obligatoire, dans une certaine mesure. En effet, un substantif, sans déterminant, est un signifiant qui n'est pas actualisé. Un tel substantif a, certes un signifié générique renvoyant à un référent, d'après l'acception des linguistes « Ogden et Richards », cités par Bernard Cocula et Claude Peyroutet (1978, p.40), mais la chaîne parlée exige une détermination ou une actualisation. Par exemple, le terme « arbre » évoque un signifié et un référent, mais il ne peut en général se passer d'un déterminant sur l'axe syntagmatique. Ainsi un segment du genre « arbre est gros » est-il

---

<sup>1</sup> Dans la suite du travail, on notera « MCVC 19 », à la place de « maladie à coronavirus Covid 19 »

agrammatical, faute de déterminant. En revanche, l'unité phrastique « cet arbre est gros » respecte la structure canonique de la phrase française. Le SN est donc composé généralement d'un déterminant et d'un nom. D'ailleurs un nom peut s'accompagner de plusieurs déterminants (**les trois** jours).

Au regard de ces considérations générales, les cas des « noms en position de déterminant zéro », selon la terminologie d'Aimé Adopo Achi (2017, p.101) ne sauraient abroger l'étroite relation entre le déterminant et le nom. En effet, le SN peut se réduire à un élément, le déterminant n'étant pas exprimé dans des SN comme « un habit de femme », « mon ami est docteur ». Ici, les substantifs « femme » et « docteur » sont employés sans déterminant. Les noms propres qui n'exigent pas de déterminant et les cas de déterminant zéro peuvent être perçus comme des exceptions à la règle. En plus des constituants obligatoires que sont le nom et le déterminant, le SN intègre d'autres constituants dits facultatifs ou expansions.

### *1.2. Les constituants facultatifs du SN ou expansions du SN*

Comme l'indique le terme « facultatifs », ces constituants ne sont pas obligatoires. Dans la même perspective, pour Jean Dubois et al (2012, p.191), l'expansion est, « tout terme ou tout groupe de termes que l'on peut supprimer ». D'une manière générale, trois types d'expansions intègrent le SN. La première semble être l'adjectif qui signifie, étymologiquement, pour les auteurs du Dictionnaire de l'Académie Française (2005, p.61) « qui s'ajoute ». L'adjectif dit qualificatif est donc, cette expansion qui a pour fonction principale de s'adjoindre au nom. Dans ce cas de figure, l'adjectif est alors épithète (le livre **blanc**) ou apposé (le lion, **repu**, ...) (terminologie de la grammaire traditionnelle). Le syntagme prépositionnel (SP) se positionne, en outre, comme l'une des expansions du SN. Le SP, dans cette posture, présente plusieurs variantes. Il peut avoir une base nominale (la maison **de mon ami**), une base adverbiale (les jeunes **d'aujourd'hui**), une base infinitive (une machine **à calculer**) ou une base pronominale (c'est le bien **de tous**). Par ailleurs, la proposition subordonnée relative s'inscrit dans le SN en qualité d'expansion (la femme **que tu vois** est sage). Aux adjectifs qualificatifs, aux SP et aux relatives reconnus généralement comme expansions du SN, s'ajoutent certaines complétives. L'exemple suivant en témoigne : « La seule pensée **que cette demoiselle le quittera** le rend fou ». En effet, « que » dans cette phrase est une conjonction de subordination et non un pronom relatif comme dans « la femme **que tu vois** est sage ». En structure profonde on obtient : « Tu vois la femme ; la femme est sage ». « Que », dans ce contexte est un pronom anaphorique, substitut de « la femme ». En revanche, l'énoncé « la seule pensée que cette demoiselle le quittera le rend fou » est équivalent à « le seul fait de penser que cette demoiselle le quittera le rend fou ». Dans la dernière unité phrastique, « que » n'est pas un substitut mais un outil de connexion qui introduit la proposition subordonnée complétive.

Au total, le SN s'affiche sous diverses formes. Il peut se réduire à un seul élément : nom propre ou nom commun employé sans déterminant. Il peut avoir une structure bipartite avec un ou deux déterminants et un substantif qui constituent les constituants obligatoires. Le SN peut aussi s'enrichir d'un ou

plusieurs expansions que sont les adjectifs qualificatifs, les SP, les relatives mais aussi les complétives. Comment fonctionnent les SN dans la crise sanitaire du coronavirus Covid-19 ? Comment sont-ils mis en confrontation dans les productions discursives liées à cette pandémie ?

## 2. La configuration des antagonismes dans les productions discursives liées à la pandémie

Les SN, dans leurs usages en relation avec la MCVC 19, ne sont pas toujours fortuits. Les usagers de la langue, consciemment ou inconsciemment, instaurent entre certains SN des rapports conflictuels. En effet, face à la pandémie qu'évoquent des faisceaux de SN, se dressent des adversaires que traduisent également des SN. L'antagonisme s'établit ainsi entre la maladie, ses différentes dénominations et ses démembrements d'une part, et les solutions médicales et les agents engagés dans la lutte pour la guérison, d'autre part. Les SN en relation avec ces camps s'apparentent, dans leur fonctionnement, à des forces belligérantes qui s'organisent en couples oppositionnels. D'un côté, on a le camp de la pathologie, et de l'autre, le camp adverse.

### 2.1. Le camp de la pathologie

La configuration des rapports conflictuels entre les SN présente la MCVC 19 comme le chef de file du camp de la pathologie. Ladite maladie est désignée tantôt par « l'épidémie »<sup>2</sup>, tantôt par « la pandémie ». L'opposition factice entre ces deux SN, entretenue pendant un certain temps par les humains, ne saurait occulter la synergie d'actions entre eux. En effet, la pandémie est tout aussi nocive que l'épidémie eu égard à leur dangerosité conduisant souvent à la mort. En outre, cette maladie planétaire doit sa virulence à son origine virale et à ses symptômes meurtriers. En effet, toute maladie provoquée par « un virus » se révèle à la limite incurable dans la mesure où les antiviraux ne détruisent pas les virus<sup>3</sup>. En somme, l'origine du mal, en l'occurrence, le virus demeure. En plus, la potentielle mutation du virus complexifie la situation faisant de cette pandémie un ennemi redoutable, voire invulnérable. Le camp adverse se résout à s'attaquer aux symptômes. En la matière, si « la toux » peut apparaître comme un moindre mal, les autres symptômes que sont « la fièvre » et « les difficultés respiratoires » s'affichent comme des adversaires coriaces. La fièvre est, en général, l'expression d'un dysfonctionnement dans l'organisme et n'est pas la racine du mal. Sa complication provoque toutefois une anémie aux conséquences catastrophiques, avec la pénurie endémique de sang, surtout, sous les tropiques. Les difficultés respiratoires, quant à elles, exposent le malade à l'asphyxie avec son corollaire, la mort.

Le premier adversaire analysé est le SN « la MCVC 19 ». Désignée aussi par les SN « l'épidémie » et « la pandémie », la MCVC 19 dispose de solides

---

<sup>2</sup> Les SN, faisant l'objet d'analyse sont encadrés par des guillemets, en vue de les distinguer des autres SN.

<sup>3</sup> Les virus semblent indestructibles à la lumière de la comparaison des significés des substantifs « bactéricide » et « viroicide » (ou virucide). « Bactéricide » signifie « qui tue les bactéries », tandis qu'un viroicide « détruit le pouvoir infectieux d'un virus ». Dans le deuxième cas, on constate que le virus n'est pas tué ou détruit lui-même. On le dépouille de sa capacité à infecter.

adjuvants à ne pas sous-estimer. Hormis « le virus » déclencheur du mal, « la toux », « la fièvre » et « les difficultés respiratoires » constituent les solides soldats d'une armée conquérante. Quelles sont les troupes en face et quels sont les SN afférents ?

## ***2.2. Le camp opposé à la pathologie***

En face de la MCVC 19, se dresse un front constitué d'éléments hétérogènes. Des hommes aux médicaments en passant par des mesures d'exception, les rivaux (la pandémie vs ses adversaires) semblent ne pas lésiner sur les moyens. Les hommes, au premier plan, s'appuient sur leurs structures classiques mais aussi sur les individus. Les humains de tous les continents appartiennent ainsi à « des États » dirigés par « des gouvernements ». Plus proches des administrés dont ils ont la charge, les États et leurs gouvernements respectifs constituent la figure de proue dans l'affrontement. Dans cette lutte contre la MCVC 19, ils mettent en branle toutes les organisations sanitaires avec « les ministères de santé publique », responsables de la gestion de la crise sanitaire. La guerre impitoyable que livre le virus mortel aux populations de toute la terre oblige « les ministres de la santé publique » et leurs plus proches collaborateurs à descendre parfois dans l'arène.

« Les médecins », « les infirmiers », « les soignants » en un mot, à qui revient ordinairement la charge d'apporter la thérapie idoine ne sauraient être abandonnés au front. « Les professeurs » et « les pharmaciens » ne sont pas en marge du combat. Les organisations nationales (des ONG à vocation sanitaire) et supranationales en l'occurrence « l'Organisation Mondiale de la Santé » (OMS) et « Médecins Sans Frontières » (MSF) sont également sur la brèche. Toutes les personnes morales ou physiques s'attellent « aux dépistages », à « des recherches ». Il faut, coûte que coûte, vaincre la maladie, à défaut, freiner « sa propagation ». C'est pourquoi, au-delà des solutions classiques que sont « les médicaments », « les vaccins » et les mesures d'hygiène comme « le lavage des mains », des dispositions exceptionnelles montent à l'assaut de l'ennemi commun. Si par le passé « la mise en quarantaine » a été mise en œuvre pour endiguer la variole par exemple, « le port de masques », « la fermeture des frontières », « les contrôles policiers » et « les couvre-feux » sont, dans un contexte sanitaire, inédits. En effet, les adversaires de la MCVC 19 passent des mesures sanitaires à des mesures policières, voire politiques. Mais tout cela, pour quels résultats ?

## **3. Les résultats de la confrontation entre « la MCVC 19 » et « ses adversaires »**

À ce jour, malgré l'armada de combattants déployés pour neutraliser la pandémie, les humains semblent plier l'échine. Les hommes se résolvent à vivre avec « la maladie » au lieu de l'éradiquer. Des SN traduisent cet échec : « le déconfinement », la problématique « des guérisons », « les réinfections » ou « les recontaminations ».

### 3.1. Le déconfinement

Certains pays allègent « les restrictions », alors que « le mal » ne semble pas reculer. On parle de plus en plus de « déconfinement », antonyme de « confinement ». C'est dire que les hommes, repus de repos, d'inactivité, d'oisiveté n'entendent plus supporter le diktat imposé par la maladie. On a l'impression qu'ils défient la maladie et la mort à leur corps défendant. Des populations de pays où le secteur informel est de loin prépondérant (au Nigeria par exemple), proclament qu'elles préfèrent mourir de la maladie que de mourir de faim. Aussi n'hésitent-elles pas à prendre d'assaut les marchés. Il est ainsi évident que le mal persiste, mais on n'a pas le choix. La motivation majeure de « ce déconfinement progressif » est, à l'évidence, d'ordre économique. Des entreprises en proie au ralentissement de leurs activités ne peuvent supporter plus longtemps cette léthargie qui les expose à la faillite. Dans cet environnement où règnent des sons discordants (administrés et dirigeants ne tenant pas le même langage), des guérisons sont proclamées ici et là.

### 3.2. La problématique « des guérisons »

On entend parler de guérisons par-ci, guérisons par-là. Est-ce des guérisons authentiques ? Si oui, avec quel médicament ? La question mérite d'être posée, eu égard aux vives polémiques qui entourent les solutions curatives proposées par les uns et les autres. On a pu assister ainsi à la guerre entre « les pro-chloroquine » avec à leur tête le professeur Didier Raoult et « les anti-chloroquine ». Le débat transcende les frontières du monde scientifique et se déporte « au parlement français ». Le journal *Le Monde*<sup>4</sup> en témoigne : « Le professeur Didier Raoult, promoteur de l'hydroxychloroquine pour lutter contre le coronavirus - médicament encensé par Donald Trump ou Jair Bolsonaro contre l'avis d'une large partie du monde scientifique -, est à son tour interrogé, mercredi 24 juin, par la commission d'enquête de l'Assemblée, où il compte plusieurs partisans ». On peut constater, ici, que l'Assemblée est, elle-même, divisée. On enregistre en son sein, à l'image du monde scientifique, des défenseurs et des adversaires de l'hydroxychloroquine. D'autres médicaments n'échappent pas à la vague des contestations. C'est le cas de « la dexaméthasone » :

Le 16 juin, l'essai Recovery de l'Université d'Oxford a annoncé « que le médicament pouvait réduire les décès chez les patients les plus atteints par la COVID-19 (de 35% pour ceux sous ventilation et de 20% chez les patients COVID-19 sous oxygène) (...) Si le médicament avait été utilisé pour traiter des patients au Royaume-Uni depuis le début de la pandémie, jusqu'à 5000 vies auraient pu être sauvées, selon les chercheurs. Le gouvernement britannique a 200 000 unités du médicament dans son stock et dit que le NHS mettra la dexaméthasone à la disposition des patients<sup>5</sup>.

Des interrogations demeurent : les vertus thérapeutiques de ce médicament se réduisent-elles à la seule sphère britannique ? Pourquoi la

<sup>4</sup> [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

<sup>5</sup> [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

dexaméthasone n'est-elle utilisée sous d'autres cieux pour le même mal ? Le même sort est réservé au remède mis sur le marché par le président malgache. Laurence Caramel ([www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)), au sujet de la thérapie du président Andry Rajoelina, écrit : « Ces deux derniers mois, Andry Rajoelina s'est fortement impliqué dans la promotion d'un breuvage traditionnel présenté, sans preuve scientifique, comme une solution face à l'épidémie de Covid-19 ». L'appellation « breuvage traditionnel », attribuée « au Covid-Organics » du président malgache, est l'expression du scepticisme, voire du mépris de l'auteur de l'article pour ce remède. À ce jour, une légitime suspicion pèse sur tous les remèdes ou prétendus remèdes proposés. Quelle est donc la substance qui opère les guérisons enregistrées quotidiennement ? On est donc fondé de douter de ces guérisons, expression de l'échec des humains face à la pandémie. Par ailleurs, certaines guérisons sont parfois suivies de « réinfections » ou de « recontaminations ».

### **3.3. Les réinfections au coronavirus Covid-19**

Les réinfections s'inscrivent dans la dynamique de l'échec de l'espèce humaine face à la MCVC 19. A priori, un homme guéri de ce mal devait être immunisé. En d'autres termes, l'organisme guéri devait développer des anticorps le rendant apte à résister victorieusement à la MCVC 19. La déficience immunitaire est évidente avec cette pandémie au regard des SN comme « les recontaminations », « les nouvelles contagions » et « le reconfinement ». La Chine, premier pays où le mal s'est signalé a été aussi le premier pays à enregistrer « des guérisons » et à procéder, en conséquence au déconfinement. Toutefois, contre toute attente, le mal ressurgit. Le journal français *Le Parisien*<sup>6</sup> en témoigne : « Pékin a annoncé « une série de mesures fortes de reconfinement », ce lundi [15 juin 2020], après l'apparition de quelques dizaines de cas coronavirus dans la capitale ces derniers jours ».

Au total, au lieu de parler de victoire sur la maladie, on parle de déconfinement. En plus, les guérisons sont sujettes à caution. Le tout, couronné par les mesures de reconfinement, amène à déduire que les efforts déployés par les hommes ont été voués à l'échec. Qu'est-ce qui explique cet échec ?

## **4. Les causes de l'échec des hommes face à la MCVC 19**

L'échec de l'espèce humaine face à la MCVC 19 résulte d'au moins trois facteurs. Des SN, dans leurs relations et leur fonctionnement permettent d'identifier ces causes. On note la résurgence des anciens clivages politiques, la désunion du secteur de la santé et le non-respect des mesures-barrières.

### **4.1. La résurgence des anciens clivages politiques**

Les hommes ont la fâcheuse manie de diviser, de créer des oppositions. La crise sanitaire de l'heure offre l'occasion de découvrir les séquelles de la Guerre Froide que la chute du Mur de Berlin n'a pas pu enterrer de manière définitive. C'est ce que traduit l'opposition entre « la Chine » et « l'Occident ». On assiste,

---

<sup>6</sup> [www.leparisien.fr](http://www.leparisien.fr), le 15 juin 2020

avec cette crise sanitaire, à l'accusation portée contre la Chine par « l'Europe » et « les États-Unis »<sup>7</sup>. La Chine, représentant le bloc de l'Est, est accusée par les Européens, du bloc de l'Ouest, d'avoir séquestré des informations utiles qui leur auraient permis d'avoir une plus grande efficacité dans la lutte contre la pandémie. Les USA, de leur côté, d'après un article de Stéphane Alidjinou (25 mai 2020), accuse « la Chine d'avoir envoyé des milliers de Chinois dans des avions à Milan, à New York et dans le monde entier pour semer le virus de la Covid-19 ». Par ailleurs, Donald Trump soutient « que l'épidémie aurait pu être arrêtée en Chine avant qu'elle ne commence et elle ne l'a pas été. Et maintenant, le monde entier souffre à cause de cela », rapporte Konstanze Fischer (20 avril 2020).

La hargne des USA se déverse aussi sur « l'OMS ». L'acharnement de Donald Trump sur l'OMS l'a amené à rompre toute relation avec cette structure supranationale. Fabrice Coffrini (08 juillet 2020) témoigne : « Le Congrès a reçu la notification que le président a officiellement retiré les États-Unis de l'OMS au beau milieu de la pandémie ». Les SN « la Chine », « les USA » et « l'OMS », dans leurs relations conflictuelles, sont en partie à l'origine de l'échec dans la lutte contre la pandémie. Il est de notoriété publique que « l'union fait la force ». Comment ceux qu'on considère comme les grands de ce monde sont-ils incapables de fédérer leurs armes pour vaincre ce mal ? Les USA n'auraient-ils pas pu attendre la fin de la pandémie pour se retirer de l'OMS ? Les désaccords, les vieux clivages politiques exhumés ont grandement contribué à l'échec dans la guerre contre la MCV 19.

« L'Union Européenne » (UE) n'a pas fait mieux que les autres. Chaque état de l'Union s'attelle à se protéger au lieu d'adopter une politique commune pour toute l'UE. Alors que les sociétés européennes se trouvent suffisamment ébranlées par l'ennemi commun, on voit émerger quelques velléités de mutualisation des énergies. Or, une telle disposition au départ aurait pu produire des résultats plus probants. Quelle est la part de responsabilité du monde médical dans l'échec du combat contre la pandémie ?

#### **4.2. La désunion du secteur de la santé**

Les incompréhensions entre « les experts du secteur de la santé » ont énormément nui à l'humanité. Au lieu de s'unir contre l'ennemi commun, ces experts s'entredéchiraient. Chacun campait sur ses positions étriquées, imbu de sa science qui se révèle, aujourd'hui, douteuse. En arrière-plan, c'étaient des conflits d'intérêt. À qui reviendrait la paternité « du médicament », « du vaccin » victorieux du virus mortel avec ses retombées financières ? « De grandes firmes pharmaceutiques » sont au laboratoire, chacune recroquevillée sur elle-même, hostile à toute idée d'ouverture. Résultat de ses recherches mues par appétits cupides et égoïstes : l'échec. Au-delà de la responsabilité au plus haut niveau de la hiérarchie mondiale, tout le monde est coupable. Presque personne ne respecte « les mesures-barrières »

---

<sup>7</sup> En anglais, on a United States of America, en abrégé, USA. C'est ce sigle que nous utiliserons, désormais.



### 4.3. Le non-respect des mesures-barrières

De nombreuses difficultés font obstacle à l'application rigoureuse des mesures censées freiner l'essor de la pandémie. Les dispositions visant à la protection des populations ne sont pas harmonisées. Pour « la distanciation sociale », les uns observent une distance sécuritaire « d'un mètre », tandis que d'autres optent pour « deux mètres » (en Grande-Bretagne, par exemple). Qu'est-ce qui justifie ces divergences dans ce monde devenu un village planétaire ? Il résulte de cette cacophonie, une communication peu efficace qui provoque une sorte de suspicion, voire un scepticisme. Beaucoup finissent par croire qu'il s'agit d'une maladie imaginaire. Aussi « le lavage des mains », « le port des masques » sont-ils négligés. Pour des populations généralement peu disciplinées (en Afrique, par exemple) ou aux appétits libertaires débridés (pays de vieilles démocraties), les incongruités dans les décisions encouragent « le non-respect des mesures-barrières ». On se demande parfois pourquoi fermer les marchés à 16 heures, quand vendeurs et clients se sont côtoyés depuis le matin. Tous les humains, du plus grand au plus petit, sont responsables de l'échec dans la lutte contre la MCV 19.

### Conclusion

L'étude des SN dans les productions discursives a permis de mettre en relief des oppositions entre des réalités exprimées par ces syntagmes. Ainsi des SN s'inscrivent-ils dans le camp de la MCV 19, tandis que d'autres s'érigent en adversaires de la pandémie. De cette confrontation, se dégage l'échec des hommes. Alors que l'humanité procède « au déconfinement », se résolvant à vivre avec la maladie, elle se voit obligée de mettre en œuvre un système de « reconfinement », eu égard « aux réinfections » et « au taux de mortalité » en hausse perpétuelle à cause de ce mal. Ce constat d'échec trouve son origine dans les contradictions humaines, dans les clivages, dans les vains antagonismes. Toutes ces incompréhensions constituent un terreau fertile pour la propagation de la pandémie. Dans les discours, on dit et on se dédit. Les intérêts égoïstes et mercantiles sous-tendent certaines initiatives censées apporter la solution à la crise sanitaire. Conséquence : guerres inopportunes entre des spécialistes de médecine qui mettent à nu les limites de la science et de l'humanité dans son entièreté.

### Références bibliographiques

- ACHI Adopo Aimé. 2017. *Analyses en grammaire française pour une approche renouvelée dans l'enseignement en Afrique*, L'Harmattan, Paris.
- COCULA Bernard et PEYROUTET Claude. 1978. *Didactique de l'expression, de la théorie à la pratique*, Delagrave, Paris.
- Dictionnaire de l'Académie Française*, neuvième édition, tome premier, A - ENZ, Paris, Imprimerie Nationale / Fayard, 2005.
- DUBOIS Jean et LAGANE René. 1983. *La Nouvelle Grammaire du français*, Larousse, Paris.
- DUBOIS Jean et al. 2012. *Le Dictionnaire de Linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris.

- ESSÉ Kotchi Katin Habib. 2018. « *Le Lexique de la crise ivoirienne dans les discours politiques de Laurent Gbagbo de 2000 à 2010* », Université Alassane Ouattara, Thèse de Doctorat.
- FISCHER Konstanze. 2020. « Le Covid-19 sème la zizanie entre les USA et la Chine », in [amp.dw.com](https://www.amp.dw.com).
- WILMET Marc. 1986. *La Détermination nominale*, PUF, Paris.

### Webographie

- <https://www.agenceecofin.com/politique/2505-76888-covid-19-chine-et-etats-unis-au-bord-d-une-nouvelle-guerre-froide-diplomatie-chinoise>
- [https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/24/le-professeur-didier-raoult-auditionne-a-l-assemblee-nationale-sur-le-covid-19\\_6043966\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/24/le-professeur-didier-raoult-auditionne-a-l-assemblee-nationale-sur-le-covid-19_6043966_3244.html)
- [https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/16/un-steroide-reduit-d-un-tiers-la-mortalite-chez-les-patients-les-plus-atteints-par-le-covid-19\\_6043049\\_3244.html](https://www.lemonde.fr/planete/article/2020/06/16/un-steroide-reduit-d-un-tiers-la-mortalite-chez-les-patients-les-plus-atteints-par-le-covid-19_6043049_3244.html)
- <https://www.leparisien.fr/societe/coronavirus-cinq-questions-sur-le-reconfinement-de-pekin-15-06-2020-8335749.php>